

# POURQUOI LA DÉFAITE ARABE ?

La défaite arabe au Moyen-Orient, et surtout l'écrasement militaire égyptien en un temps éclair, a étonné le monde, y compris ceux qui, comme nous, ne doutaient pas de la soigneuse préparation d'Israël à l'offensive, avec l'avantage que cela comporte toujours. Mais précisément, les pays arabes qui dénonçaient ce bellicisme et annonçaient l'imminence de l'agression devaient avoir pris des mesures pour parer à une attaque dont ils connaissaient aussi bien que leurs adversaires le terrain et les conditions matérielles et militaires.

## La supériorité militaire d'Israël

La presse a insisté sur l'avantage immédiat pris par les Israéliens en clouant au sol l'aviation égyptienne par une attaque surprise de leur flotte aérienne volant au-dessous de la zone de sensibilité des radars. D'autre part, ont été évoqués des systèmes secrets mis au point par Israël et assurant l'efficacité des fusées air-sol. Mais ces explications militaires n'expliquent pas tout. Tout au plus, la supériorité technique d'Israël aurait-elle justifié que les Etats arabes aient pris l'initiative d'une offensive inévitable. Mais ils ne l'ont pas fait, après avoir donné à l'adversaire l'alibi d'un casus belli en fermant le golfe d'Akaba et fait retirer les Casques bleus de Gaza, sans parler du ton de la propagande et de la diplomatie officielle. On prétend maintenant que ce sont les Soviétiques qui les ont retenus d'attaquer. Ce serait assez conforme à la politique russe, mais ne justifierait pas encore l'inconséquence politique et l'imprévoyance tactique égyptienne.

## L'armée est l'expression d'un régime social

Les sanctions prises par Nasser contre la totalité de son état-major sont certainement méritées ; et la responsabi-

lité des officiers supérieurs égyptiens saute aux yeux. Cependant, c'est encore une explication insuffisante à la défaite. La faillite militaire doit elle-même, pour des marxistes, s'expliquer en termes politiques. De même que ce n'est pas une simple erreur de jugement qui peut rendre compte de l'alliance conclue par Nasser avec Hussein de Jordanie et Feïçal d'Arabie saoudite, l'existence d'un corps d'officiers égyptiens embourgeoisés et corrompus n'est pas une malchance. Ce n'est que l'expression, au niveau militaire, des limites de la direction nationale bourgeoise de la révo-

## L'exemple des bolcheviks

Il ne fait pas de doute qu'une direction marxiste révolutionnaire ne se serait pas comportée dans le conflit du Moyen-Orient comme l'a fait la direction égyptienne. Sachant ne pouvoir compter, ni sur des gouvernements qui, comme ceux d'Amman et de Ryad, sont des agences impérialistes au même titre qu'Israël, ni sur la planche toujours pourrie de la bureaucratie soviétique, capitulard au Vietnam comme elle l'a été à Cuba, elle se serait dispensée d'une diplomatie de surenchère belliqueuse et souvent raciste qui n'a pas peu contribué à égarer une partie importante de l'opinion ouvrière. Elle aurait au contraire eu le souci de souligner la situation de défensive à laquelle étaient acculés les Etats arabes, et pour parer en même temps au risque d'une attaque surprise, elle aurait même sans doute pu s'inspirer de l'exemple des bolcheviks face au refus de la paix par les puissances centrales en 1918, et reculer le front de ses troupes pour rendre manifeste le bellicisme israélien. Mais pour cela, il fallait faire fond sur d'autres forces que les militaires, et plus sur les travailleurs d'Israël même que sur Hussein et Feïçal.

Une telle politique n'eût peut-être pas empêché la guerre, elle eût probable-

ment évité le désastre, et, à coup sûr, l'exacerbation de la haine raciale, en préservant une conscience claire que les rapports de forces expriment des rapports sociaux, et sont donc très provisoires. Quoi qu'en pensent les « réalistes », c'est là qu'est l'essentiel à la longue : les défaites matérielles sont infiniment moins graves que les défaites politiques.

La défaite arabe n'est donc pas un hasard malheureux. Plus que le résultat d'un rapport de forces matérielles, c'est le prix d'une politique. Nasser semble en comprendre la leçon. Mais est-il capable de dépasser ses limites sociales et d'engager la révolution arabe dans une nouvelle phase ? On peut en douter ; ce qui est certain, en revanche, c'est que la conviction de la nécessité de pousser la révolution à ses fins socialistes, comme seule voie vers la solution des problèmes du Moyen-Orient, sera renforcée dans l'avant-garde arabe par l'expérience d'une défaite militaire qui n'est que la défaite d'une direction.

M. DERVAL

## UN GANGSTER NOMMÉ TSHOMBÉ

Tschombé, dit « Tiroir-caisse », se préparait à une nouvelle opération de gangstérisme international contre le Congo, et cette fois, sans la moindre couverture politique officielle. Il a été prévenu par ses adversaires, et, avec ses méthodes : l'avion qui, des Baléares, l'emmenait on ne sait où, a été détourné et obligé, dans des circonstances pas encore claires, de se poser en Algérie, d'où le gouvernement du général Mobutu demande son extradition. Malgré cet enlèvement, le coup de force des Affreux contre Kisangani, Bukavu et et Kindu fut déclenché et semble avoir complètement échoué.

Le Congo est sans doute le pays d'Afrique dont les structures sociales sont les plus fragiles, d'où le style western de ses épisodes politiques. Quant à Tschombé, l'assassin de Lumumba, il est, à n'en pas douter, un criminel de droit commun. Toutefois, comment oublier que c'est Mobutu qui lui livra Lumumba et ses compagnons, préalablement torturés, comme à un bourreau qualifié ? L'extradition pose à l'Algérie un problème politique de « précédent », et l'idée d'un « tribunal de Nuremberg » africain pour Tschombé est séduisante et fondée, mais difficilement réalisable. Finalement, rendre son complice à Mobutu irait mieux dans le sens de la justice immanente de l'Histoire (qui a son ironie, comme l'on sait).

## ET BEN BELLA ?

Boumedienne est assez mal placé pour jouer les justiciers africains car dans ses prisons demeurent sans jugement, et la plupart après de terribles tortures, souvent malades, Ben Bella et ses 55 compagnons, les meilleurs dirigeants de la révolution algérienne survivants. Au moment où Boumedienne tente de se dédouaner sur le plan international en menant une politique « ben-belliste » à l'extérieur, le comité pour la défense d'Ahmed Ben Bella et des autres victimes de la répression, fait le point opportunément sur cette plaie du régime, dans une brochure intitulée « Qu'est devenu Ben Bella ? » en vente chez François Maspéro.

## ifié de la IV<sup>e</sup> Internationale Moyen-Orient

ses proches et lointaines devront être recherchées à fond dans l'intérêt du développement futur de la révolution au Moyen-Orient. Mais la victoire de Dayan est loin de pouvoir assurer une solution stable. L'Etat d'Israël lui-même, malgré son expansion momentanée, n'a acquis aucune garantie pour l'avenir. Sur le terrain politique, il devra faire face à de dures confrontations même à courte échéance.

D'autre part, le bilan de toute l'opération n'est pas positif pour les impérialistes, bien qu'ils aient évidemment marqué des points. Sur le terrain de l'épreuve politique qui s'ouvre, l'Egypte et les autres pays arabes disposent en réalité d'armes puissantes telles que le contrôle du canal de Suez et du pétrole de toutes ces régions. Mais c'est surtout la haine accrue des peuples arabes qui ont compris une fois de plus où est leur véritable ennemi qui réduit sensiblement la marge de manœuvre de simpérialistes et rend de plus en plus précaire et menacée leur présence dans le Moyen-Orient. Cela est d'autant plus vrai que la défaite militaire n'a impliqué ni démobilisation ni démoralisation du mouvement nationaliste révolutionnaire arabe qui connaît dans une série de pays une vague de radicalisation. La manifestation la plus visible de celle-ci a été le mouvement de masse suscité par la démission de Nasser, lequel retourna rapidement au pouvoir sous la pression d'une mobilisation populaire sans précédent dans la révolution égyptienne.

Les événements du Moyen-Orient auront des conséquences graves également pour la direction bureaucratique de l'Union soviétique qui s'est avérée incapable d'aider effectivement ses alliés et est allée jusqu'à rédiger avec les représentants des Etats-Unis cette résolution de l'O.N.U. du 7 juin qui sanctionnait le succès militaire d'Israël. Cela a provoqué à juste titre les réactions indignées des peuples arabes et diminuera sensiblement le prestige de l'Union soviétique dans tous les pays de la révolution coloniale. Convoqué sous la

pression de certaines démocraties populaires qui, devant l'attitude passive de l'U.R.S.S. au Vietnam puis dans le Moyen-Orient, s'interrogeaient sur ce qui serait éventuellement leur propre sort, le sommet de Moscou donnait l'impression d'une attitude plus ferme ; mais, à l'épreuve des faits, les menaces contenues dans la résolution adoptée à cette rencontre se sont avérées comme relevant essentiellement de la propagande et de la manœuvre diplomatique.

C'est la tâche des organisations révolutionnaires arabes de rechercher, en accord avec les noyaux d'avant-garde israéliens qui rejettent le sionisme, une solution valable de la question d'Israël, qui devra en tout cas impliquer la fin de la colonisation sioniste, l'expulsion de l'impérialisme de cette région du monde, et l'établissement — par la collaboration des masses arabes et des masses israéliennes — de structures politiques qui permettent de s'acheminer vers une édification socialiste. C'est la tâche des avant-gardes révolutionnaires arabes d'analyser les raisons de la défaite militaire et de tirer toutes les leçons politiques qui s'imposent de façons à faciliter la mobilisation des masses dans les luttes qui se préparent, pour l'élimination des faux alliés à la Hussein et dans la perspective du socialisme.

C'est la tâche du mouvement ouvrier international de faire bloc autour des peuples arabes, de leur lutte révolutionnaire contre l'Etat d'Israël et ses maîtres impérialistes dans cette étape difficile de leur combat pour l'émancipation. C'est le devoir des Etats ouvriers d'exprimer leur solidarité par des actions concrètes, et non par des phrases vides n'ayant d'autre but que de couvrir une attitude de capitulation réelle.

Vive la révolution arabe ! Vivent les conquêtes révolutionnaires de la Syrie et de l'Egypte ! A bas l'Etat sioniste d'Israël et ses bailleurs de fonds et alliés impérialistes !

Le 12 juin 1967.

## YEMEN

Nous avons reçu l'appel suivant, signé d'organisations et de personnalités du Comité de solidarité à la révolution yéménite et aux mouvements de libération de la péninsule arabique.

### APPEL A L'OPINION PUBLIQUE

« Les soussignés, conscients de l'importance historique des événements qui se déroulent aujourd'hui au Yémen et dans le Sud de la péninsule arabique,

— expriment leur sympathie et leur soutien au mouvement de libération nationale du peuple du Sud arabe (Aden, Hadramout, etc.) sous la direction du Front de Libération du Sud Yéménite occupé (F.L.O.S.Y.) et dans les pays du Golfe Persique (Oman, Bahreïn, etc.) ;

— condamnent énergiquement la répression sauvage menée par les autorités coloniales britanniques contre les forces nationalistes et patriotiques dans cette région du monde ;

— expriment leur conviction du fait que la seule solution concevable du problème d'Aden réside dans le retrait inconditionnel de toutes les forces militaires britanniques, la dissolution du gouvernement fantôme de la prétendue « Fédération de l'Arabie du Sud », la reconnaissance du F.L.O.S.Y. comme le seul représentant authentique du mouvement de libération d'Aden et du droit du peuple arabe du Sud du Yémen à l'autodétermination, incluant son droit de se rattacher à la République Arabe Yéménite ;

— expriment leur estime pour l'aide désintéressée apportée par le gouvernement de la République Arabe Unie à la République du Yémen, afin de la défendre contre l'offensive conjuguée de l'impérialisme anglo-américain, de la réaction séoudite et des partisans du régime monarchique déchu ;

— tiennent à souligner l'anachronisme de la non-reconnaissance de la République Arabe Yéménite par le gouvernement français, à l'heure où celui-ci entretient de bonnes relations avec tous les pays arabes,

et l'invitent en conséquence à établir des relations diplomatiques et culturelles avec la jeune République ;

— appellent toutes les forces progressistes et anti-impérialistes du monde à appuyer vigoureusement la lutte des peuples de la péninsule arabique pour l'autodétermination, la libération, l'indépendance nationale, l'unité arabe et la révolution sociale ».

### SERVICE LIBRAIRIE

LEON TROTSKY :

— Leur morale et la nôtre. Première édition intégrale. Collection LIBERTE. 3 F.

— MA VIE. Livre de poche.

MALCOM X :

— Autobiographie. Grasset. 16,50 F

— Discours. Maspéro. 19,90 F

E.S. GUINZBOURG :

— Le vertige. Le Seuil 19,50 F

L'Affaire Siniavski-Daniel

(dossier) Christian Bourgeois 20 F

SINIAVSKY (Tertz)

Le verglas. Plon 16,95 F

Lioubov. Julliard. 15 F

Commandes à Pierre Frank

C.C.P. 12 648-46 Paris